De minimis non curat prætor. L'axiome barbare du vieux droit romain ne saurait être la devise des hommes d'Etat ; ils savent que les petites gens font les grandes révolutions, et les petits Etats les grandes guerres. La Prusse et le Piémont ont été de petits Etats. C'est d'un Etat minuscule, le Monténégro, qui compte moins de 250.000 habitants, que nous voudrions parler maintenant pour nous demander ce qu'il est, d'où il vient, où il va, quelle place il tient dans la politique européenne. « Nous sommes petits par le nombre, mais grands par la volonté. » Les annales des Monténégrins justifient cette fière parole d'un de leurs princes et leur patriotisme veut en faire une prophétie. Ils ont eu, jusqu'au degré héroïque, la volonté de vivre libres ; ils se sont réfugiés, pour ne pas mourir, dans l'aridité des hautes montagnes et ils en descendent aujourd'hui pour subsister : c'est leur histoire et c'est le problème de leur avenir.

I

Les géologues nomment « butoirs » certains noyaux de formation ancienne qui ont arrêté ou dévié les plissements plus récents. Dans l'histoire des peuples aussi, il y a des « butoirs » où viennent se heurter les marées conquérantes et que les invasions ne parviennent pas à submerger. Tel a été le Monténégro. Les armées turques sont venues se briser sur l'écueil de ses rochers ; elles ne l'ont pas dompté : il marque aujourd'hui une frontière de l'Empire ottoman, et, en même temps, il est, avec la Serbie, l'obstacle où s'arrête la descente autrichienne vers Salonique et vers l'Albanie.

Cette fonction historique, le paysage la traduit à l'imagination du voyageur qui, de Cattaro, monte à